

Le temps qui passe

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Pascal Sanchez

Je n'aime pas le temps qui passe, ni ces souvenirs qui s'effacent
Je voudrais arrêter le cours et des saisons et de l'amour
D'aujourd'hui garder la lumière, sous mes paupières émerveillées
Comme une belle prisonnière, un secret en captivité
Un secret en captivité

Je n'aime pas le temps qui passe, au creux de nos regards d'enfants,
Ces jeux, ces rires qui s'effacent quand l'imparfait cède au présent
Je voudrais fixer ces soleils, construire des ponts imaginaires
Entre le présent l'éternel, que rien ne soit plus éphémère
Que rien ne soit plus éphémère

Je voudrais arrêter le cours de l'horloge et du sablier
Et ne plus égrener les jours et ne même plus les semer

Je n'aime pas le temps qui passe et qui emporte ceux que j'aime
Vers des rives où de guerre lasse la vie s'échoue le long des veines
Je voudrais réchauffer leur âme dans le brasier de ces instants
Et même raviver la flamme de mes fantômes du temps présent
De mes fantômes du temps présent

Je n'aime pas le temps qui passe dans la prunelle de tes yeux
Qui nous fera perdre la trace, le reflet de ces jours heureux
Je voudrais garder l'insouciance, cette farandole sur les blés
Et ne plus redouter l'absence, sur le sable gris du passé
Sur le sable gris du passé

Je voudrais arrêter le cours de l'horloge et du sablier

Je n'aime pas le temps qui passe, cet amour comme une hirondelle
Je ne veux plus qu'il soit fugace, aujourd'hui la vie est si belle
Aujourd'hui la vie est si belle !

Par hasard et par amour

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

Les chansons naissent,
D'un coin de rue, au point du jour,
Les chansons naissent
Par hasard et par amour
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

A la volée des jours, papillons des nuits noires
A la croisée du temps, comme des oiseaux rares
Elles imposent leurs voix sur la page si nue
D'une portée intérieure, aux notes inconnues

Les chansons naissent,
D'un coin de rue, au point du jour,
Les chansons naissent
Par hasard et par amour
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

Sur la pointe des mots, subrepticement elles disent
La difficulté d'être et toute la joie de vivre
Le passage du temps, la mémoire du vent
L'éphémère vérité d'un songe inachevé

Les chansons naissent,
D'un coin de rue, au point du jour,
Les chansons naissent
Par hasard et par amour
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

A l'orée des marées, à l'envol des saisons
Au tourbillon des jours, elles fauchent la moisson
Des errances d'un cœur qui cherche l'unisson
Les grillons du bonheur pour seul diapason

Les chansons naissent,
D'un coin de rue, au point du jour,
Les chansons naissent
Par hasard et par amour

Rêve-t-il ?

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

Rêve-t-il de jasmin ou de roses d'Arabie
Des doryphores polis par le soleil couchant
Rêve-t-il des oiseaux bleus de Magritte ou de Klein
Des mangues couleur feu ou des Vierges du Titien ?

Rêve-t-il des femmes nues, vahinés de Matisse
De la chaleur du vent dans leurs cheveux lilas
Rêve-t-il du blanc des dunes de Nicolas de Staël
Des bibliothèques brunes de Vieira da Silva ?

Refrain :

Mais a-t-il encore des rêves celui qui dort seul dans le froid
Avec pour unique drap de soie, l'indifférence de la Ville ?
Mais a-t-il encore des rêves Ivan, Mohammed ou Achille
Dont les prénoms sont les maisons dans l'impasse de nos cœurs trop vides ?

Rêve-t-il d'autres horizons que la tôle ondulée
Pour sortir d'une prison pas même de Piranèse
Rêve-t-il d'autres complices que lui-même et le vin
D'un sourire pour calice d'un rouge Véronèse ?

Rêve-t-il encore seulement après dix ans de rue
De quartiers insensibles en cartons éphémères
Rêve-t-il de l'obole d'une simple main tendue
Où de quelques paroles dans l'enfer de Dürer ?

Refrain

Les artistes

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Pascal Sanchez

Entre les y'a-qu'à, les à-quoi-bon
Les pourquoi-pas, les ben-voyons
Les pas d'problèmes et les bougons
Et les je-t'aime genre Apollons

Les compliqués, les névrosés
Les pots de colle et les cinglés
Et les ringards et les bavards
Les rabougris en costume gris

Refrain :

Dans tout ça, y'en a pas un pour moi
Foin des fâcheux et des grincheux
des mielleux et des arrivistes
des embrumés, des révoltés
des frustrés surtout des sinistres
Moi je préfère les artistes !
Moi je préfère les artistes !

Entre les rangés et les bigots
Les HEC et les Sciences Po
Ceux qui gémissent ceux qui aboient
Les un- pour-tous et tous-pour-moi

Entre les rêveurs, les emmerdeurs
Les psychopathes et les mille pattes
Et les couleuvres, les gigolos
Et les vipères et les chameaux

Refrain

Entre bronzés et les pâlots
Les sans reliefs, les paranos
Et les métro-boulot-dodo
Et les fêlés et les marteaux

Entre les planqués et les ronchons
Les complexés les maigrichons
Et les perfides et les placides
Les allumés extra-lucides

Refrain

Même les artistes fâcheux, grincheux
mielleux et parfois arrivistes
même embrumés, même révoltés
et même frustrés ou bien sinistres
oui je préfère les artistes !
oui je préfère les artistes

Un amour effacé

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

J'efface les chansons de notre amour
Que je t'avais offertes un jour d'été
J'avais enregistré Aznavour,
Brel, Barbara, Gainsbourg, Ferré

Je ne veux plus entendre ces chansons d'amour
Que je nous fredonnais au creux de chaque page
Ce scénario est fermé pour toujours
Notre amour fut un court métrage
Notre amour fut un court métrage

J'efface toutes les traces de cet amour
Et ces chansons offertes comme un bouquet
J'écoute le silence du jour
Plus que flétries, elles sont fanées

Je ne veux plus entendre ces mots enlacés
Ni leur belle alchimie, ni même le prélude
au fil des jours, l'amour s'est effacé
Je suis devenue funambule
Je suis devenue funambule

J'efface les chansons de notre amour
Pour remettre enfin mon cœur à zéro
D'hier je rembobine les jours
Pour y chanter des airs nouveaux

Car les chansons d'amour ont toujours le même âge
Ces refrains si connus devenus orphelins
Chanteront pour un nouveau visage
Dans l'estuaire des lendemains
Dans l'estuaire des lendemains

J'efface, j'efface !

Mon lendemain

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

Pour Aurélien

Tu as deux jours à peine, mon ange mon petit lutin
Tu as deux jours à peine, mon petit homme, mon lendemain

Je te regarde dans la nuit et ne parviens pas à y croire,
Ma pleine lune, mon tout petit, tu m'éblouis comme un miroir

Qui réfléchirait tant de vies
passées, enfouies dans nos mémoires
toi qui à peine déjà souris
mon petit magicien du soir

Je te regarde fascinée, et calme tes premiers chagrins
Et tes rêves insoupçonnés, contre mon cœur, contre mon sein

Car sur ces joues de porcelaine, glissent le soir de longues larmes
Qui se faufilent jusqu'à mes veines, jusqu'à mon sang et me désarment

Par la lucarne de la vie
que vois-tu mon petit garçon ?
Que vois-tu de ces yeux tout gris
qui sont mon nouvel horizon ?

Je t'aime mon alchimie, mon évidence ma comète
Et regarde ces yeux de nuit, comme deux nouvelles planètes

Où je vois jouer des soleils, venus de lointaines galaxies
Mon inconnu qui m'émerveille, à la croisée de tant de vies

Tu as deux jours à peine, mon ange mon petit lutin
Tu as deux jours à peine, mon petit homme, mon lendemain

Ornicar

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

Car dire je t'aime, sans Ornicar
Car dire je t'aime, sans mais ni où
C'est un dilemme, c'est un problème
C'est une histoire de fou !

Ornicar est un monstre bizarre
Qui adore son or, à ses heures le soir,
Carnivore, au hasard
Il dévore les corps car il aime les histoires
Sans cœur, sans cœur, sans cœur et sans espoir

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar
Car dire je t'aime, sans mais ni où
C'est un dilemme, c'est un problème
C'est une histoire de fou !

Ornicar règne sur nos émois
Et s'infiltré sans bruit, entre nous, toi et moi
Monstre sans toit ni loi
En bon méthodique, il tue père et mère,
pour la, pour la, pour la mnémotechnique

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar
Car dire je t'aime, sans mais ni où
C'est un dilemme, c'est un problème
C'est une histoire de fou !

Ornicar, notre monstre ventru,
est au désespoir, en pleine déconvenue
sans faute de grammaire,
Ornicar est amer, et va dès cette nuit
Se faire, se faire, se faire Hara-kiri

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar
Car dire je t'aime, sans mais ni où
C'est un dilemme, c'est un problème
C'est une histoire de fou !

La cinquième saison

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay

Elle a de l'automne notre enfance, en embuscade
Elle a du printemps l'insouciance, pour sérénade
Elle a de l'été nos matins, et nos cheveux entremêlés
Elle a de l'hiver nos chagrins, vite oubliés à tes côtés

Elle a de l'automne ses parures, d'ocre dorées
Elle a du printemps nos murmures, indomptés
Elle a de l'été nos moissons, et ses champs de blés pour alcôve
Elle a de l'hiver nos frissons, nos rêves blottis à ton épaule

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été
Ni le printemps ni l'hiver
C'est une saison qui n'est qu'à nous
Une saison imaginaire

Elle a de l'automne ses aurores, à pas de loup
Elle a du printemps nos mandores, et nos mots doux
Elle a de l'été nos nuits blanches, et ses crépuscules endormis
Elle a de l'hiver l'impatience, d'une renaissance infinie

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été
Ni le printemps ni l'hiver
C'est une saison qui n'est qu'à nous
Une saison imaginaire

Elle a de toutes les saisons, quand vient son tour
Le vent de la déraison, du grand amour
C'est la chance là-bas sur la rade, qui t'emporte de force ou de gré
Au-delà de tes barricades, vers l'autre rive, ta destinée

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été
Ni le printemps ni l'hiver
C'est la cinquième saison
Elle n'est plus imaginaire

Depuis que je le sais

Paroles : Virginie Seghers

Musique : Hervé Legeay

Depuis que je le sais, je vis à vide
Elle rôde, elle frôle, elle nous noie
Et sous la peau elle se faufile
C'est elle qui vaincra ce tournoi

Je te regarde à chaque instant
Comme pour la dernière fois
Tu ne dis rien, je te souris
On n'a plus la vie devant soi

Plus de printemps et plus d'enfants
Je fais comme si, je n'y crois pas
Plus de piano à quatre mains
Et quelle partition sans toi ?

Depuis que je le sais, je vis à vide
Loin de l'horloge, du sablier
J'attendais tant, de l'impossible
Pour nos matins d'autres étés

Demain peut-être dans le miroir
Sans cap comme le voilier sans mât
Elle emportera notre histoire
Son triste piège est sans appâts

Buvons ces heures comme des années
Même si les armes sont déposées
Partons mon amour nous sauver
Sur ce cheval fou emballé

Depuis que je le sais, je vis... à vide

Avec des si

*Paroles : Virginie Seghers
Musique : Hervé Legeay*

Et si le cœur des hommes battait à l'unisson
Comme le soir en secret, murmurent les grillons
Dans le blé des moissons

Et si le vrai bonheur était en embuscade
Dans l'attente d'un rien, derrière des barricades
Loin de nos mascarades

Alors avec des si, de nos jardins secrets
Do ré la sol fa mi, les portes s'ouvriraient
Tout recommencerait

Alors avec des si, d'un passé à la craie
Do ré la sol fa mi, les ombres et les regrets
Tout pourrait s'effacer

Et si nos turpitudes venaient d'un triste oracle
un jeu de marionnettes, de pantins de spectacle
sans plus aucun obstacle

Et si toutes les guerres n'avaient jamais été
Qu'un mauvais cauchemar, au cœur de la clarté,
Des ombres déportées

Alors avec des si, de nos jardins secrets
Do ré la sol fa mi, les portes s'ouvriraient
Tout recommencerait

Alors avec des si, d'un passé à la craie
Do ré la sol fa mi, les ombres et les regrets
Tout pourrait s'effacer

Et si la terre entière s'irriguait de ses larmes
Pour faire jaillir au lieu des prisons et des bagnes
des jardins de Cocagne

Et si enfin la paix n'était plus en escale
Et que tous nos démons, de peur d'une cabale
fuyaient au fond des cales

Alors avec le la, à la craie de la chance
Sol si ré mi do fa, au tableau noir immense
Demain tout recommence

Le blues du code secret

*Paroles : Virginie Seghers
Musique : Dominique Cravic*

Je suis le code secret qui régit votre vie
Du berceau au trépas, je m'infiltré sans bruit
Inflexible et virtuel, je domine le réel
Rien ne roule ou ne s'ouvre sans plus que je m'en mêle

Moqueur :

Vous ne pouvez plus, vous passer d'moi
Dans votre vie, je suis le roi,
paramétré, plus de liberté
Oublié ? Ah j'ai encore changé !

Je suis le mot de passe des portes de la nuit
J'alimente vos angoisses, sans laisser de répit
Au creux de vos mémoires, confirmé par deux fois
Je suis la bête noire, vous n'avez plus le choix

Interrogatif :

Vous ne pouvez plus, vous passer d'moi
Dans votre vie, je suis le roi,
paramétré, plus de liberté
Oublié ? Ah j'ai encore changé ?

Je suis un code secret mais j'ai le blues du soir
On me perd, on m'oublie, on me déteste aussi
Avatar du hasard, souvent je broie du noir
Sans ma formule magique, la vie devient tragique

Triste :

Vous ne pouvez plus vous passer d'moi
Dans votre vie, je suis le roi,
paramétré, plus d'liberté
Oublié ? Oh oui oubliez-moi !

J'aimerais être fait de mots, de syllabes de couleurs
Que mes combinaisons riment avec les saisons
Ouvrir les portes du rêve, le sésame de l'être
Mais je suis étriqué dans mes chiffres et mes lettres.

Mais après tout, débrouillez-vous !
J'en ai assez d'être partout
Je vous oublie, prends des vacances
Oublié ? Oh oui, même à distance !

Le big bang

*Paroles : Virginie Seghers
Musique : Dominique Cravic*

Peu importe qu'elle soit :
Bobo de l'île Saint Louis, calligraphe à Kyoto
Princesse de Syldavie, majorette écolo

Peu importe qu'il soit :
Amiral lunatique, brocanteur interlope,
Plongeur dans l'Antarctique, ou danseur de hip hop

Car elle est le Yin et il est le Yang
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Peu importe qu'elle soit :
Trapéziste en goguette, perruquière d'Opéra
Diva sur la Croisette, ou maître de yoga

Peu importe qu'il soit :
Cascadeur au Bhoutan, banquier désabusé
Magicien à mi-temps, ou détective privé

Car elle est le Yin et il est le Yang
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Peu importe qu'elle soit
Savante cosinus, doctoresse en philo,
Ou sous un abribus en attendant Godot

Peu importe qu'il soit
Chef de gare à Dinar, apprenti gigolo
Éditeur de polars et pourquoi pas Sumo ?

Car elle est le Yin et il est le Yang
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Si tu es le Yin, toi tu es le Yang
Et entre nous deux, c'est le Big Bang